

Boris Vian au Japon

Yoko Harano

Depuis les années 1970, Boris Vian demeure un écrivain français particulièrement apprécié des japonais. Dans des revues culturelles paraissent régulièrement des numéros spéciaux consacrés à cet auteur, dès 1979 les éditions Hayakawa ont entamé la publication de ses œuvres complètes (13 volumes). Ainsi, en plus de la plupart de ses œuvres littéraires, le *Manuel de Saint-Germain-des-Prés*, ses chroniques de jazz, ses articles et même ses biographies peuvent se lire en japonais.

En ce qui concerne *L'Écume des jours*, trois traductions sont actuellement disponibles en format de poche, et la dernière a été effectuée par Kan Nozaki en 2011, dont la légitimité intellectuelle est incontestable – c'est un des chercheurs les plus représentatifs des lettres françaises. Le roman attire aussi des artistes de tous bords pour en faire des adaptations. Par exemple, Kyoko Okazaki, auteur charismatique qui a exercé une influence importante dans la culture underground des années 1980 et 90, en a fait un manga-feuilleton en 1994-1995, avec une sensibilité extrêmement moderne. Dans le domaine cinématographique, *Chloé*, réalisé par Go Rijyu en 2001, a eu un retentissement dans plusieurs festivals internationaux.

Il convient donc de se demander : pourquoi Vian connaît une telle popularité chez nous ? Que représente la littérature française en Extrême-Orient, et dans quel contexte lit-on son œuvre ? Quelle est l'actualité de Boris Vian pour le public japonais du XXI^e siècle ?

À propos de sa réception, nous avons connaissance des remarquables travaux de Michel Fauré, mais le Japon n'y est pas mentionné. Donc, à l'occasion de ce Centenaire, je pense qu'il serait intéressant de faire le point sur sa place exceptionnelle dans « l'empire des signes », d'un point de vue plutôt anthropologique.

Nous allons d'abord retracer l'histoire de la traduction et constater l'évolution de l'image qu'on a de Vian jusqu'à aujourd'hui. Ensuite, nous aborderons *L'Écume des jours* en version manga par Okazaki, une adaptation reconnue, originale et très intéressante ; en observant le symbole du nénuphar, nous allons analyser quel impact aurait pu avoir « le plus poignant des romans d'amour contemporain », rempli de « Mood indigo » de la Nouvelle-Orléans, sur notre jeune génération qui survit dans une société de capitalisme exacerbé. Et enfin, nous nous interrogerons sur la question de savoir pourquoi le paysage insolite et très « animé » de Vian nous semble étrangement familier, par la comparaison de sa vision hors-norme et de l'image fluide du monde dépeinte par la philosophie orientale.

Note bio-bibliographique

Yoko HARANO

Maître de conférences à l'Université de la Ville d'Osaka (département de langue française et cultures francophones), Japon. Ses recherches portent sur la littérature française moderne et contemporaine, notamment Vian, Queneau, le Collège de 'Pataphysique et l'Oulipo. Parmi ses travaux : « Science et littérature chez Boris Vian », *Études de langues et littérature françaises*, n° 107, 2015, https://www.jstage.jst.go.jp/article/ellf/107/0/107_87/_article. Elle a également traduit des *Exercices de style* de Queneau (2012, en collaboration avec Tadashi Matsushima, Manabu Kawada et Yudai Fukuda) et *L'Art des divertissements chimériques* (2014 ; recueil d'articles et de chroniques de Vian) en japonais. Courriel : haranoyoko@hotmail.com